les vins de différentes qualités; ceux avec liqueur que l'on nomme vins des Coteaux & haut Anjou; ces premieres claſſes s'enlevent ordinairement pour la Flandre & la Hollande; dans les années d'abondance & de bonne qualité, ces vins ſe vendent communément, ſçavoir; ceux des Coteaux, 120 à 130 ℔. Ceux du haut Anjou, 100 à 110 ℔. Les arrieres côtes du haut Anjou, auſſi vins de liqueur, mais inférieurs aux premiers, 75 à 80 ℔. Ceux d'après ces qualités pour Paris, 45 à 50 ℔; il y a les bas Anjou, dont partie paſſe auſſi à l'Etranger, les autres dans le Pays du Maine, Normandie & Paris; les premiers ſe vendent 90 à 100 ℔, les autres 60 à 70 ℔, les *deux piéces* contenant 500 *pintes*; ces deux piéces ſe nomment pipe dans cette Province. Les prix ci-deſſus ont été ceux de cette année, quoiqu'ils euſſent peu de qualité, mais le peu qu'on en a recueilli a empêché leur diminution: le temps trop froid pour la ſaiſon eſt contraire aux vignes, l'apparence ne préſente rien d'avantageux ſur la quantité & la qualité, à moins que les chaleurs ſuivies n'en changent l'état préſent; il eſt encore tems pour la qualité. Malgré cet état critique, les eaux-de-vie ont baiſſé de 87 à 80 ℔ les 29 *veltes*; beaucoup de ſpéculateurs qui en ſont approviſionnés, donnent lieu d'eſpérer qu'il n'y aura point d'augmentation de prix ſur cet article. Pluſieurs ſe laſſent de garder, & l'argent eſt rare. Ces eaux-de-vie en magaſin ſont depuis long-temps ſans preuve, par conſéquent moins eſtimées que celles qui en ont de 3 à 4 ℔ par 29 *veltes*.

Il eſt ſorti conſidérablement de grains de cette Province & d'autres circonvoiſines, entr'autres des froments pour Nantes dont le prix a été porté juſqu'à 260 ℔ la fourniture compoſée de 210 boiſſeaux, peſant 4200 *livres poids de marc*. Les autres grains à proportion. La demande étant ceſſée depuis un mois, ils ſont retombés à 215 & 230 ℔ ſans recherche. Comme les grains en terre promettent une pleine récolte, ſi elle réuſſit, il y aura encore une diminution dans la ſuite. Cependant le temps froid & trop ſec cauſe du préjudice aux grains & aux légumes, comme au ſeigle, à l'orge, aux féves & aux pois de toute eſpece dont ce Pays récolte une aſſez grande quantité; les féves ſervent pour la traite des Negres, les pois blancs *fayols*, pour l'Eſpagne & le Portugal, il reſte peu de ces légumes. Le chanvre ſe reſſent auſſi du froid, il vaut 25 ℔ *le cent*, avec apparence d'augmentation; on envoye d'ici beaucoup de fleur de farine aux Iſles Françoiſes de l'Amérique, en quarts qui contiennent chacun 175 à 180 *livres* net, elles valent 9 ℔ 10 ß le *cent peſant*.

De Paris, *le* 16 *Juin* 1764.

Un de nos Abonnés nous écrit qu'il eſt inſtruit que pluſieurs Particuliers qui nourriſſent différens beſtiaux, ont trouvé le ſecret de guerir les poules de leur maladie epidémique, en mettant du ſel ordinaire en poudre, & le mêlant dans le manger de ces volailles.

Volaille et Gibier.

Prix de la volaille à Paris, le mercredi 13 *Juin.*

Le Chapon gras, *la piéce.* .	3 ℔	10 ß	
La Poularde nouvelle. . .	3		
Le chapon vieux.	2		
La Poularde vieille. . . .	1	15	
Le Poulet gras, *mort.* . .	2		
Le gros Poulet, *mort.* . .	1		
Le gros Poulet, *en vie.* . .	1		
Le Poulet commun, *en vie.* .		15	
Le Pigeon gras.		17	
Le Pigeon commun. . . .		14	
Le Levraut.	3	10	
Le Lapreau.	1	6	
La Perdrix.		12	

FOURAGES.

Le mercredi 13 Juin, le foin a été vendu à la barriere S. Michel 38 ℔ *le cent*.

Le même jour la paille a été vendue au *Fauxbourg* S. Martin, 12 & 13 ℔ *le cent*, & le foin 25 & 26 ℔.

Etiage de la riviere de Seine.

La riviere étoit le lundi 11 Juin à x pieds 1 pouce, le 12 & le 13 à 2 pieds,

& le Jeudi 14, à 2 pieds 2 pouces au-dessus des plus basses eaux.

PRIX DES GRAINS *vendus dans la Halle de Paris, le mercredi* 13 *Juin* 1764.

	℔	ß		℔	ß
Froment, *le septier*, pesant 240 ℔. .	12	5	à 13		5
plusieurs ont vend.	9		à 12		
Seigle le s. p. 225 ℔	5	5	à 5		10
Orge, le s. p. 225	5	10	à 6		
Avoine, le s. 110	12	10	à 16		10
Lentilles. . . .	20				
D° à la Reine. .	12				
Haricots. . . .	12		à 18		
Pois gris. . . .	14		à 15		
Vesce.	11	10	à 13		
Navette.	32				
Chenevis. . . .	10		à 13		10
Sarazin.	7	10			
Feverolles. . .	10		à 11		
Farine blutée, *le boisseau*. . . .	22		à 28		s.
Remoulage. . .	20		à 30		

PRIX DES GRAINS *vendus en sacs sur le Port de la Grêve, le mercredi* 13 *Juin.*

	℔	ß		℔	ß
Froment, *le s. p.*	15				
Orge.	6	10			
Vesce.	11	10			
Avoine *en sacs*. .	14	10			
Avoine *en banne*.	13		à 13	10.	

PRIX DES FONDS PUBLICS *en Angleterre, le* 5 *Juin.*

Actions de la banque . .	113 ½ à ¾
De la Com. des Indes . .	149 ½
Actions de la Mer du Sud.	
Anc. Ann. de la M. du S.	
D°. Nouvelles	84 ⅜ à ½
D°. réduites à 3 p° . .	84 ⅜ à ⅜ à ½
D°. consolidée à 3 p° .	85 ⅞ à ⅞ à ¼
De la Com. des In. à 3 p°	
D°. de 1751 à 3 p° . . .	83 ¼ à ½
D°. de la banque 1756, à 3 ½ p°	87 ¾ à ½
D°. 1758, à 3 ½ p° . .	
D°. 1762 à 4 p° . . .	97 ¼ à ½ à ¾
Bill. de la C. des I. prime.	16
De l'Ech. 1763.	
Escompte	1
De la Mar. payable en Janv.	
Escompte	
Annuités à long termes .	26 ½
Souscriptions 1763 . .	93 ¾
De la Marine à 4 p° . .	93 ⅞ à ¾

CHANGE DE LONDRES *Avec les différentes Places de l'Europe, le* 5 *juin* 1764.

Amsterdam, 2 usances ½	36	7	
D°. à vue	36	4	
Rotterdam, 2 usances ½	36	7	
Hambourg, 2 usances ½	34	10	
Paris	30		½
D°. 2 usances	30		¼ ⅛
Bordeaux, 2 usances . .	30		
Cadix	38		
Madrid.	38		¼
Bilbao	38		
Livourne	48		⅝
Gênes	47		¾
Venise.	50		⅝
Lisbonne	5	5	⅛ à ½
Porto	5	4	½
Dublin	9		¼ à ⅜
Agio de la banque d'Holl.	3		¼

Prix des matieres d'or & d'argent & de la Cochenille à Londres le même jour.

Or en espèces	3 ℔	18 ß	3 d.		
D°. en barres	3	18	3		
Piéces de huit, appellées Grandes Pillares . .	5	2		¼ ¼	
D°. petites	5	2		¼ ¼	
Grandes Mexicaines . .	5	2		¼ ¼	
D°. petites	5	2		¼ ¼	
Argent en barres . . .	5	3		½	
Cochenille la ℔ . . .	14 ß	6	à 9	℔.	

Jours.	Dates.	Amſterd.	Londres.	Hambour.	Madrid.	Cadix.	Livourne.	Lyon. Pâques.
Lundi.	11 Juin.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .
Mardi.	12	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .
Mercredi.	13	56 1/8	30 13/16	179 1/4	15 ℔ 1 ß	15	95 1/2	1/8
Jeudi.	14	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	15 6	. . . . .	. . . .

Jours.	Dates.	*COMPAGNIE DES INDES.* Actions.	Emprunts.	Promeſſes.	Actions des Fermes.	Troiſiéme Loterie Royale.	Lots de la troiſiéme Loterie.	Duplicata.
Lundi.	11 Juin.	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .
Mardi.	12	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .
Mercredi.	13	912 ℔ 10 ß	. . . . .	. . . .	1025	795	8 9 tir. 9 1/2	. . . .
Jeudi.	14	915	465	8 1/2	1030	. . . . .	8 9 tir. 9	70

Jours.	Dates.	Amortiſſ.	Deux ſols pour ℔ du Dixiéme.	Annuités.	Coupons d'annuités	Emprunts de 50 millions.	Colonies.	Récep. des monno.
Lundi.	11 Juin	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . .	. . . .	. . . .
Mardi.	12	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . .	. . . .	. . . .
Mercredi.	13	2 1/2	2 1/2	472	94 ℔ 10 ß	9	7	. . . .
Jeudi.	14	. . . . .	2 1/2	474	94 ℔ 10 ß	9	7	. . . .

Jours.	Dates.	*EPOQUES DES LOTERIES.*
Lundi.	11 Juin.	. . . . .
Mardi.	12	. . . . .
Mercredi.	13	7 à 12 7 p ○/○
Jeudi.	14	4 à 6 3 p ○/○ . . . 8 à 12 7 p ○/○

CONTRATS DE RENTES.

Jours.	Dates.	Sur la Ville de Paris.	Trois p ○/○ ſur les Poſtes.	Trois p ○/○ ſur les Cuirs.	4 p ○/○	Bretag.	Langue.	Bourgo.	Clergé.	Tailles. Paris	Provin
Lundi.	11 Juin.	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
Mardi.	12	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
Mercred	13	49 à 50	. . .	55 1/2	78	6	. . .	au pair.	. . .	. . .	. . .
Jeudi.	14	. . .	. . .	55 1/2	. . .	. .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .

AVIS.

Cette Gazette paroît deux fois par ſemaine, le Mardi & le Samedi : on y inſere gratis *tous les Avis relatifs au Commerce. L'abonnement eſt de 24 ℔ par année. Il faut s'adreſſer pour le tout au Sieur* DUFRESNE, *Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres.*

Les perſonnes qui ne voudroient point s'abonner, pourront les envoyer chercher au Bureau, à raiſon de 5 ſols la feuille, contenant huit pages.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1764.

GAZETTE DU COMMERCE.

ANNE'E 1764. Du Samedi 9 Juin.

DE GIBRALTAR, *le 26 Avril* 1764.

ON mande de cette Ville, qu'on a reçu avis que les Saletins faisoient quatre armemens pour aller croiser sur les côtes du Levant, que les deux premiers devoient sortir de leur Port dans huitaine, & les deux derniers quatre ou cinq semaines après.

Resumé des principaux articles d'Exportation & d'Importation, enregistrés à la Douane de Londres, du 8 au 19 Mai.

Exporté; 10900 quarters de froment, 1420 d° de farine, 1000 d° de pois, pour le Portugal, l'Espagne, & l'Italie; 20700 ℔ de poudre a canon, diverses matchandises, pour la valeur de 5500ᴴ; & 60,000 *onces* d'argent monnoyé, pour pour les Indes orientales; 30 tonneaux de munition de guerre, pour la France; 560 barrils de bœuf & de cochon, 2240 ℔ de savon, 3750 *aunes* de toile à voile, pour Terre-neuve; 3000 ℔ de poudre à canon pour Quebec 6000 d°, pour l'Affrique; 4189 peaux de lapins des Indes, 2231 d° de martinets, & 417,745 ℔ de tabac, pour l'Allemagne.

Importé, 2611 quarterts d'avoine d'Embden, 350 d° de Hollande, 4762 ℔ de piment d'Amérique, 6450 ℔ de cochenille de Cadix; 61,600 ℔ de cendres gravelées de Trieste; 15,684 *gallons* d'eau-de vie, 11,219 ℔ d'indigo de Dunkerque; 18,004 ℔ de coton de la Méditerranée; 110 tonneaux de vin de Porto; 1688 quintaux de riz de la Caroline; 1000 d° de raisin de Corinthe du Xante.

DE MARSEILLE, *le 24 Mai* 1764.

Il est entré dans ce port du 16 au 22 Mai, le Capitaine, Jean Manen, de Cannes, Commandant la Pinque, *S. Joseph*, parti de Naples, le 9 de ce mois, où il a laissé les Capitaines, *Tourre*, *Loudieu*, *Murat*, *Lion*, pere & fils, *Combe*, *Merry*, *Rouaze*, *Pons*, oncle & neveu, *Gipier*, *Aramelle*, *Cannac*, *Liman*, & divers autres Bâtimens François.

Le Capitaine, Honoré Viollet, de Cette, Commandant la Tartane, *S. François*, parti de Rome, le 4 du courant, rapporte que le 14 se trouvant à 2 lieues d'Aiguemortes, il a rencontré une pinque Algériene, montée de 14 canons, & équipée d'environ 150 hommes, à bord de laquelle il a été forcé de se rendre pour lui montrer ses expéditions.

Le Capitaine Mathieu Marin Olivier, de Marseille, Commandant la pinque, *S. Alexis*, parti de Canstantinople le 7 Avril, où il a laissé les Capitaines *Trullet*, *Brilland*, *Alezar*, *Gucirard* & *Olivier* de S. Torpés, les 4 derniers en Caravanne; il a vu le 13 de ce mois, une barque Génoise, armée en course sur le Cap Corse.

Le Patron, Pierre Ferreire, d'Agde, Commandant la Tartane, *S. François*, parti d'Alicante depuis 3 mois, est abordé a Barcelone le 19 Mars, en a mis sous voile le 10 du courant; il rapporte que le 12, étant à quatre milles de Port-vendres en Provence, il a rencontré une pinque Algériene, montée de 20 canons & de 300 hommes d'équipage, à bord de laquelle il a été obligé de se rendre pour reprensenter ses expéditions, & s'est retiré après avoir donné quelques instrumens de Navigation.

Le Capitaine, Luc Marin, de la Ciota, Commandant la Tartane, *S. Louis*,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

parti de Tunis le 13 Avril ſur ſon leſt, eſt abordé le 17 Aux fax, où il a chargé une partie de laine & de ſoude, en a mis ſous voile le 2 du courant : il dit y avoir laiſſé le Capitaine *Gr-ſſet*, de S. Torpés en caravanne, & que le Capitaine Janſolen, allant à Alexandrie, en étoit parti le 4 Avril.

Le Capitaine, Jean-Baptiſte Quibel, de S. Valery, commandant le Vaiſſeau *la Triomphante*, parti de S. Valery le 22 Avril, chargé de bled, & de quelques autres marchandiſes, eſt entré dans le détroit le 9 du courant avec le Capitaine *Brunet*, venant du Cap, & le Capitaine *Garnier*, venant du Port au Prince, qu'il a quittés le 13 du même mois par le travers du Cap de Pale.

Le Capitaine, Jean Antoine Arbaud, de la Ciota, commandant le Senau, *l'Immaculée Conception*, parti de Livourne le 6 du courant, où il a laiſſé les Capitaines, *Charles Trapés Roux*, *Fournier*, *Vidal*, *Jaubert*, *Counand*, *Fourcau*, & pluſieurs autres, dont il ignore les noms.

Le Capitaine, Jean Vaille, de la Ciotat, commandant la Barque, *l'Eſpérance*, parti d'Acre, le 5 Avril, y a laiſſé les Capitaines, *Clivier*, *Isnard*, *Philopi*, *Terme*, & *Combe*, en charge pour Marſeille ; il rapporte que le même jour étant à 20 lieues d'Acre, il a parlé au Capitaine, *Caſſe*, parti de Marſeille : il a touché le 9 à Chypre, il en a mis ſous voile le 11, où il a laiſſé le Capitaine *Beaumond*, qui devoit en partir quinze jours après lui.

Le Capitaine Barthelemy Granet, de S. Mazaire, commandant la Tartane, *la Vierge de Pitié*, parti des Iſles de S. Pierre, le 7 du courant, rapporte que vers le 4 ou le 5 de ce mois, il a paru ſur ce parage, à peu de diſtance de terre, une groſſe Galiote, qui a été reconnue pour Saletine, par un homme du pays.

Il eſt auſſi arrivé dans ce Port depuis le 2 juſqu'au 16 Mai les Bâtimens des Capitaines *Vaſſeur*, *Artaud*, *Boriés & Couronne*, venant de Cadix & de la côte d'Eſpagne ; les Tartanes des Patrons, *Reveille*, *Dejean*, *Lignon*, *Gaſquet*, *Cauvet*, *Bertrand & Tourſon*, venant d'Agde & de Cette ; les Vaiſſeaux des Capitaines *Ventre & Fournier*, venant de Seyde ; les Bâtimens des Capitaines *Ferrandy*, *Brue*, *André*, *Icard*, *Brunet & Herié*, venant de Smyrne, & la Tartane du Capitaine *Bonet*, venant de Salonique, chargés de 6 barriques, 4 balles de garance ; — 188 balles de bourdes ; — 178 balles de barrille ; — 22 barrils de cochenille ; — 83 ballots de bois de réglise ; — 7 barriques de colloquinte ; — 4 balles de jalap ; — 16 pieces de jus de limon ; — 32 barriques de ſenobre ; — 60 barriques d'indigo ; — 147 barriques de ſucre ; — 13 barriques de gingembre ; — 17 barriques de verdet ; — 11 balles de peaux de lievre ; — 14 balles de peaux de de vache ; — 14 barriques de mélaſſe ; — 70 ſacs de noix de galles ; — 4 caiſſes de rhubarbe ; — 1 caiſſe de glu ; — 582 quintaux d'alun ; — 20 ſacs, 26 balles de cire jaune ; — 13 caiſſes de gomme adragante ; — 1 caiſſe de ſcamonée ; — 114 balles de racine d'alizary ; — 244 cuirs de buffles ; 9 barrils de ſtorax liquide ; — 2040 balles de coton en laine ; — 100 balles de coton filé fin de Jeruſalem ; — 41 balles de coton filé rouge ; — 2 balles d'eſcars de Jeruſalem ; — 168 balles d'eſcars filé fin de Baza ; — 10 balles d'eſcars filé fin d'once ; — 53 balles de ſoye barutine ; — 61 balles de ſoye tripoline ; — 10 balles de ſoye de ſeidaury ; — 3 balles de ſoye chypriote ; — 1 balle de fourrures de ſoye ; — 8 balles de ſoye brouſſe ; — 2 balles de bourre de ſoye ; — 2 balles d'eſcamittes ; — 1 balle d'émittes ; — 7 balles de toiles de montagne ; — 1 balle de toile de liza ; — 2 couffes de ſebeſtre ; — 8 balles d'abats ; — 4 balles de cabans ; — 5 balles de hours ; — 4 balles de laine ; — 207 balles de laine fine ; — 149 balles de laine pelade ; — 51 balles de laine de chevron ; — 61 balles de laine furge ; — 93 balles de fil de chevre.

DE BAYONNE, *le 26 Mai 1764.*

La levée des grains & des vignes paroît favorable, & promet une récolte abondante. Le prix des vins diminue journellement dans ces cantons.

On a lieu de ſe flater que le bled ſuivra le même cours, il eſt arrivée hier 4 barques, chargées de ſeigle & un navire dont la cargaiſon conſiſte en bled d'Inde.

Le prix des ſucres eſt toujours cher, il eſt cependant arrivé du Cap un Navire chargé de ſucre, de caffé & d'indigo. On attend le Navire du Capitaine, *Leſca*, venant du même endroit avec une pareille cargaiſon.

Le Navire, *la Rosalie*, Capitaine, la Fargue, & le Navire du Capitaine *la Courtaudiere*, destinés pour le Cap, sont toujours au bas de la riviére.

Froment du Pays, 7 ᴴ 5 ſ. froment étranger, 6 ᴴ, ſeigle, 4 ᴴ 10 ſ, bled d'Inde, 5 ᴴ *la Conque*, peſant 65 *liv. poids de marc.*

Le Jambon, ſe vend, 50 ᴴ *le cent*, & les fromages, 40 ᴴ, l'eau-de-vie au Mont de Marſan, vaut, 105 ᴴ les 32 *veltes*, eau-de-vie d'Andaye. 20 ſ, ratafia, & eau de noyau, 1 ᴴ 10 ſ *la pinte.*

DU HAVRE, *le* 31 *Mai* 1764.

Départ de Navires.

Il eſt ſorti de ce port les 30 & 31 Mai, le Navire, *le Maréchal de Luxembourg*, Capitaine Bremont, allant au Cap françois.

Le Senau, *le Romain*, Capitaine Pottevin, allant à la Martinique.

Le Senau *le S. Joſeph*, Capitaine Hauguel, allant à la Martinique.

Les fluttes du Roi, *la Couliſſe*, Capitaine Bouc, & *la Bricolle*, Capitaine Vauquelin, allant à Rochefort.

Le Senau Hollandois, *la Cecile Galere*, Capitaine Cornelis Van Riet, allant à Marſeille, chargé de bled.

Navires en armement.

Le Smac neuf *le jeune Pierre*, Hollandois, du port de 100 tonneaux, commandé par le Capitaine Taake Janſen, de Workum, eſt actuellement en charge au port du Havre, pour aller en droiture à Hambourg. Ceux qui voudront y paſſer ou faire charger des marchandiſes à fret, s'adreſſeront au Havre, *au Sr Houſſaye*, interprete dudit Capitaine.

Le Navire neuf *la mere de famille*, du port de 300 tonneaux environ, armé de 10 canons & autres menues armes, 34 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine Yves Leſcan, eſt actuellement en charge au port du Havre, pour aller en droiture au Cap françois, côte S. Domingue, & partira du 20 au 25 Juillet prochain: ceux qui voudront y paſſer ou charger des marchandiſes à fret, s'adreſſeront au Havre, *à MM. Veuve Fouche & Fils, Négocians.*

Le Navire, *l'Entrepriſe*, du port de 220 tonneaux environ, armé de 10 canons & autres menues armes, 24 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine Pierre de la Croix, eſt actuellement en charge dans ce Port, pour aller à la Martinique & à la Guadaloupe, & partira le 15 de Juillet. Ceux qui voudront y paſſer ou charger des marchandiſes à fret, s'adreſſeront à Paris, *à MM Fromentin de Ste Suzanne, Jacquemare, & Comp. Banquiers, rue Quinquampoix*, à Rouen, *à MM. le Queſne & le Bourſier, Négocians, rue Gros Horloge*, au Havre, *à M. de Longuemare de la Salle.*

Le Navire *la Belle-Marie*, du port de 180 tonneaux ou environ, armé de 6 canons, 4 pierreriers & autres menues armes à proportion, 18 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine Pierre Frechon, eſt actuellement en charge dans ce Port, pour aller en droiture à Cadix, & partira, vuide comme plein, dans le courant du mois de Juillet 1764. Ceux qui voudront y paſſer ou charger des marchandiſes à fret, s'adreſſeront, au Havre, *à M. Beaulieu.*

DE S. VALERY SUR SOMME, *le* 1 *Juin* 1764.

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce Port pendant les quinze derniers jours du mois de Mai, les Navires *la Bénédiction*, Capitaine Cœper, & *le Pont-neuf*, Capitaine Jacques-Philippes, venant de Neufchatel, chargés de charbon de terre; *la Jeune Amie*, Capitaine François Bankes, venant d'Amſterdam, *la Marie-Suzanne*, Capitaine L. Poire, *le Bien-aimé*, Capitaine Jacques Delorme, venant de Dieppe, tous trois chargés de planches. Les Navires *le Cerf ſautant*, Capitaine Auker, *le Perroquet*, Capitaine Pierre Sauve, & *la Gertrude*, Capitaine Louis Pieters, venant de Boulogne ſur leur leſt; *le Dauphin*, Capitaine François Cauchois, venant d'Eſtaples, auſſi ſur ſon leſt; *la Proſpérité*, M. Verbec, Capitaine, & *la Jalouſie*, Guillaume Hoeſt, Capitaine, venant de Dunkerque, chargés d'alun & de couperoſe; *le Thomas*, Capitaine Louis Poidevin, & *le Comte de Cayeux*, Capitaine Nicolas Duhamel, venant d'Oſtende, chargés d'alun.

Le Navire, *la Picarde*, Capitaine Rambert, eſt en charge dans ce Port pour Cadix, & partira vuide comme plein du 15 au 20 de ce mois.

Les Navires, *l'aimable Charlote*, Capitaine R. Bruſlé, & *la Galante*, Capitaine J. S. Marquet, ſont partis pour Marſeille, chargés de bled.

De Rouen, *le 2 Juin 1764.*

Prix courans de quelques marchandiſes au cent.

Alun de Suéde, 42 ᴴ 10 ſ; — amidon du Pays, 16 ᴴ;—bois de campêche, coupe d'Eſpagne, 22 ᴴ a 22 ᴴ 10 ſ;—bois jaune, 20 à 22 ᴴ 10 ſ; — caſſe ou canefice, 40 à 42 ᴴ 0 ſ;— couperoſe verte d'Angleterre, 8 à 8 ᴴ 10 ſ; — huile très-fine du Port Maurice, 60 ᴴ; — dº fine ordinaire du même Port, 58 à 59 ᴴ; — dº demi-fine, 55 ᴴ; — dº commune de Provence, 49 ᴴ; — dº de Seville, 50 ᴴ; — dº de baleine d'Hollande, 175 à 180 ᴴ *la barrique*; — dº de morue peche françoiſe, 205 ᴴ *la barrique*; — dº du Canada, 172 ᴴ 10 ſ *la barrique*; — dº de lin, 80 ᴴ *le barril*; dº de térébentine, 28 ᴴ *le cent*; — plomb de Newcaſtle, 262 ᴴ 10 ſ *le millier*; — dº d Stokolm & d'Ecoſſe, 260 ᴴ *le millier*; — dº de Bretagne, 257 ᴴ 10 ſ *le millier*; — ſavon de Marſeille blanc, 40 ᴴ 10 ſ *le cent*; — dº marbré bleu vif, 40 ᴴ 10 ſ; — brai de Suéde en chêne ſans bonde, 40 ᴴ *le barril*.

Prix courant de quelques marchandiſes à la livre.

Borax rafiné, 4 ᴴ 10 ſ; — caffé de la Martiniqué, 19 à 20 ſ; — canelle fine, 14 ᴴ 10 ſ; — cochenille meſteque, 19 à 20 ᴴ 10 ſ; — quinquina, 3 à 3 ᴴ 5 ſ.

Prix des toiles, ledit jour.

Toiles écrues, fleurets, blancards au nombre de 450 pieces, 164 ᴴ; dº blanches, 174 ᴴ.

Arrivée de Navires.

Il eſt entré dans ce port le premier Juin, les Navires de *Gerrit Jugen*, *Philippes Van Maeſtricht*, *J. Jnſen*, venant d'Oſtende; les Navires de *D. Jacobs* & *Mechert Pappen*, venant d'Hambourg; les Navires, de *Mabarten Vanholm*, & *Maarten Johannes*, venant de Rotterdam; le Navire, de *Helk Siebot*, venant de Dantzic, chargés de 90 balles de poivre, — de 105 barrils de mine de plomb; — de 64 fu ailles d'alun; — de 100 pieces & 475 ſaumons de plomb; — de 127 barriques & 1 barril de riz; — de 14 futailles de terre & d'ocre rouge; — de 13 futailles, 36 barrils de gomme; — d'un barril d'aloës; — d'un grenier de bois de Campêche; — de 14 blocs & 2 futailles d'étain; — de 2 futailles de couperoſe; de 16 barrils de peaux; — d'un barril de cendre bleue; — d'une barrique de piment; — d'un tonneau & de 91 buches de bois de Japon; — de 5 tonneaux & demi de bois de teinture; — de 4 balles & une caiſſe de papier; — d'un barril d'écaille; — de 177 futailles d'huile de poiſſon; — de 9 futailles & 6 barrils d'huile de lin; — d'un barril de tamarin; — d'un barril de ſafre; — de 15 balles d'amandes; — de 2 paquets de cuir de Ruſſie; — de 24 barrils de morue; — de 400 fromages; — d'un barril de pelleterie; — d'un grenier de planches de ſapin; —de 226 balles de laine; — de 6 futailles & 6 balles de plume; —de 79 futailles de cire; — d'une caiſſe, 1 ballot, 1 paquet & 1 fond de cuivre; — de 5 futailles de couperoſe; — de 13 gonnes & 12 barrils de gaudron; — d'un barril de bœuf fumé; — de 6 barrils de nacre de perle; — de 2 futailles de faulx; — de 4 pieces d'huile de baleine; — de 5 futailles de ſuif; — d'un barril d'orge perlée; — de 36 futailles de ceruſe; — de 12 barrils de blanc de plomb; de 13 barrils de vermillon; — de 75 balles de ſoude; — de 46 futailles de caſſe; — de 3 barrils d'azur; — d'une futaille, 4 paquets de baleine & 4 paquets de fanon *d'idem*; — de 2 barrils, 1 boîte de fil de fer; — d'une futaille de mitraille; — de 7 futailles de garance; — de 12 balles de coton; — de 8 bouteilles d'huile de vitriol; —de 19 barrils, 1 caiſſe de limes; — de 2 barrils de fil de laiton; — de 90 feuilles de tole; — de 2 barres de fer; — d'un barril de ſoie de ſanglier; — de 6 balles de bourre; — d'une balle de bois de fernambouc; — de 5 futailles de potaſſe; de 2 futailles de colle; — d'un barril de rubans de fil; —de 2 futailles de ſouffre; — de 13 barrils de brai; — de 40 bottes d'acier; — de 3 barrils de fer blanc; — de 34 paquets de lin; — de 5 balles de chanvre; de 3 greniers de planches de chêne; — de 8 caiſſes, 92 balles, 38 barrils, 4 futailles, 1 ballot, 2 panniers, 2 paquets, 1 boîte de droguerie; — de 2 caiſſes & 7 barrils de mercerie & de clinquaillerie.

Prix des grains, le 30 Mai.

Le meilleur bled a été vendu, 7 ℔ 15 ſ *la mine*, peſant 140 ℔, *poids de marc*; — celui de *la ſeconde qualité*, 7 ℔; — le petit bled froment, 6 ℔ 10 ſ; — le bled *champart*, 6 ℔; — le bon méteil, 5 ℔ 5 ſ; le petit méteil, 4 ℔ 15 ſ; — le ſeigle, 3 ℔ 15 ſ, — l'orge, 4 ℔ 5 ſ; — la bonne avoine, 6 ℔ 10 ſ; la petite, 6 ℔.

Cours des changes, le premier Juin.

Amſterdam, 55 $\frac{7}{8}$; — Londres, 30 $\frac{7}{8}$; Hambourg, 179 $\frac{1}{2}$; — Madrid, 15. 2; — Cadix, 15... 6 d; — Livourne, 95; — Lion, $\frac{1}{8}$ p $\frac{0}{0}$ p.

DE GISORS EN VEXIN NORMAND, *le 30 Mai 1764.*

Le 28 Mai, le meilleur froment a été vendu 1 ℔ 18 ſ *le boiſſeau*; le blanc méteil, 1 ℔ 8 ſ à 1 ℔ 10 ſ; le bis-bled, 1 ℔ 2 ſ à 1 ℔ 3 ſ; le ſeigle, 14 à 15 ſ; le bled de Mars, 1 ℔ 12 ſ à 1 ℔ 14 ſ; l'orge, 15 ſ; l'avoine, 17 ſ *le boiſſeau.*

DE MAGNY EN VEXIN FRANÇOIS, *le 30 Mai 1764.*

Le 26 Mai, le plus beau froment a été vendu, 12 ℔ 10 ſ *le ſeptier*; celui de moindre qualité, 11 ℔ 10 ſ à 11 15 ſ; le bled que l'on appelle blanc méteil, 9 ℔; le bis-bled; 7 ℔ le ſeigle, 4 ℔ 10 ſ; le bled de Mars, 8 ℔ 10 ſ; l'orge, 4 ℔; l'avoine, 7 ℔ 10 ſ à 7 ℔ 15 ſ *le ſeptier.*

Nota. *L'on donnera inceſſamment le poids de tous ces différens grains.*

DE PARIS, *le 5 Juin 1764.*

Il paroît ici un Ouvrage très-utile, intitulé: *Manuel d'Agriculture pour le Laboureur, pour le Propriétaire & pour le Gouvernement, contenant les vrais & ſeuls moyens de faire proſpérer l'Agriculture, tant en France que dans les autres Etats où l'on cultive; avec la réfutation de la nouvelle méthode de M. Tooll par M. de la Salle de l'Etang, ancien Député de la Ville de Rheims à Paris; ce Livre ſe vend ici chez Lotin l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue ſaint Jacques, au Coq, & chez Deſſain Junior, Libraire, Quai des Auguſtins, à la bonne Foi; prix, 5 ℔ relié, in-8°.*

Depuis longtems on écrit ſur l'Agriculture, & l'on cherche les moyens de la faire fleurir. *MM. Heerbert, Duhamel, Veron de Forbonnais, Patulo, de Mirabeau*, & d'autres perſonnes inſtruites, ont conſacré à cet objet leurs talens & leurs veilles: des Sociétés d'Agriculture ſe ſont formées dans pluſieurs Villes de ce Royaume pour ne s'occuper que de cet Art intéreſſant: elles ont propoſé des prix aux Cultivateurs, afin d'exciter leur émulation. Cependant, malgré toutes ces reſſources, les progrès de l'Agriculture ne ſeront jamais auſſi rapides qu'ils pourroient l'être, parce que, dit cet Auteur, les vrais cauſes du *délabrement* de notre Agriculture, conſiſtent dans la routine de nos Laboureurs, dans le défaut de prairies, par rapport à l'exécution de l'engrais, laquelle eſt ſi importante, & dans les impôts, & dans les charges de la Campagne; pour remédier, ſelon lui, à ces inconvéniens, il ſuffit de donner aux Laboureurs la véritable explication de leurs pratiques locales, deſquelles ils ont toujours fait une ſi mauvaiſe application, faute d'être inſtruits, de faire ſentir aux propriétaires, & au Gouvernement que, ſans leurs concours reſpectifs, on ne parviendra jamais en France ni ailleurs à retablir parfaitement l'Agriculture, que par le moyen des prairies artificielles, qui, en doublant le revenu des terres, mettroient les Laboureurs & les propriétaires en état de tirer des fonds beaucoup au-delà des impôts & des charges qu'ils ſupportent.

Le Livre de *M. la Salle eſt diviſé en trois parties*; dans la premiere, l'Auteur expoſe les principes & les opérations de l'Agriculture: ſa methode apprend les différentes façons de les exécuter relativement à toutes les ſortes de qualités des diférens terreins, comment le Laboureur doit s'y prendre pour les bien connoître, & pour leur donner à chacun les cultures qui peuvent leur convenir, en ſe ſervant de l'expérience, dont cette méthode indique l'uſage.

Dans la ſeconde partie, l'Auteur prouve, que ſans le ſecours des propriétaires, les fermiers ne peuvent, faute d'engrais, tirer des terres un profit bien conſidérable, que ce défaut ceſſeroit par le moyen des prairies artificielles, que c'eſt aux propriétaires, & non aux fermiers à les établir. La raiſon ſur laquelle l'Auteur ſe fonde, eſt que les baux étant pour l'ordinaire de ſix à neuf ans, les fermiers ne jouiroient pas des avantages de ces prairies, ou du moins ne commenceroient à

en jouir que lorſqu'ils ſe verroient à la veille de l'expiration de leurs baux ; *M de la Salle* fait voir enſuite la maniere dont les propriétaires doivent s'y prendre pour parvenir à l'établiſſement de ces prairies ſans avoir la peine de faire valoir par eux-mêmes, ce qu'il leur en couteroit, & ce qu'ils doivent faire après leur établiſſement.

Dans la troiſiéme partie, l'Auteur montre l'avantage qu'il y auroit pour le Gouvernement à faire quitter aux Laboureurs leur ancienne routine, en cherchant les moyens de multiplier les prairies, qu'il ſeroit de ſon intérêt de connoître la juſte valeur de nos terres, pour ſçavoir à quoi ſe réduit le produit net qu'on en peut retirer, & d'engager les propriétaires, ainſi que leurs fermiers à mettre la huitiéme partie de leurs terres en prairies artificielles. M. *de la Salle* fait ſentir dans cette partie combien eſt ſage la loi nouvelle qui autoriſe les beaux de 27 ans ; c'eſt, dit-il, un moyen pour faciliter l'établiſſement que je propoſe, lequel en doublant & en triplant même le produit des terres, doubleroit & tripleroit les richeſſes de l'Etat, & celles des Sujets.

L'Auteur paroît avoir traité cette matiere en homme éclairé, auſſi ajoute-t-il que tout ce qui eſt contenu dans ſes 3 manuels, vient uniquement des réflexions qu'une expérience de trente ans lui a ſuggerées.

DE PARIS, *du 6 Juin* 1764.

Nous avons reçu de l'un de nos Abonnés une Lettre remplie d'excellentes vues. Après avoir balancé les avantages & les déſavantages de la libre exportation des grains, il rend juſtice à la ſageſſe du Miniſtère. » Si le Gouvernement, dit-il, a » déjà goûté cette liberté abſolue du commerce des grains, s'il eſt fermement » convaincu de ſon utilité, de ſa néceſſité même pour le luſtre & pour l'avantage de ce Royaume, ce que j'oſe » préſumer des premiers pas qu'il vient de » faire, & dont toute la nation ſe félicite ; je ſuis très-perſuadé que ce qui » l'empêche de conſommer ſon ouvrage, » c'eſt que judicieux & moderé comme il » eſt, il déſire que la conviction marche avant la loi . . . . . il veut que tout » ait été peſé, examiné, combiné par » les différens Corps de l'Etat, par les » Grands & par le Peuple, par les » gens inſtruits, & par ceux qui le ſont » moins, afin que la libre exportation » devienne inſenſiblement le vœu unanime de la nation. Je ſçais bien qu'à la » rigueur, ce conſentement univerſel n'eſt » pas néceſſaire dans cette matiere, puiſqu'il eſt des millions d'ames qui ne peuvent le donner en connoiſſance de cauſe, . . . mais au moins faut-il que la » plus ſaine partie de la nation dans chaque claſſe, ſoit perſuadée, ... il eſt » des hommes qui ne connoiſſent d'autre » bonheur que d'avoir le pain à très bon » marché, & qui ne voyent que cela . . . . . » il faut donc détromper ces gens-là, & » leur prouver que, quoique le prix des » grains puiſſe augmenter d'abord, les ſalaires augmenteront néceſſairement dans » la même proportion, ce qui ſera pour » eux l'équivalent . . . L'exemple ſeul de l'Angleterre à cet égard eſt un argument ſans replique ; ſi les grains y ſont plus chers, la main d'œuvre y eſt auſſi, en général, à un plus haut prix, » enfin, continue-t-il, empêcher la ſortie des grains, » ou ne la rendre que momentanée, eſt » une fauſſe ſageſſe qui ne remédie point » aux maux à venir, & cauſe, à coup ſûr, » un mal préſent. C'eſt une précaution » dangéreuſe qui ôte la confiance générale, & qui détourne le Négociant du » commerce des grains, parce qu'il craint » des entraves, des ordres, ou des défenſes ſubites & imprévues, des riſques & » des pertes réelles . . . . Il s'agiroit de » prouver à d'autres perſonnes trop prévenues en faveur des anciens uſages, & » qui ont toujours peur des nouveautés, » que le ſiſtême de la libre exportation » des grains n'eſt pas nouveau, qu'il a » eu lieu, parmi nous, dans des ſiécles » reculés, &, par intervalles, même » dans les derniers tems . . . . Il faut donc » achever de perſuader à tout le monde, » qu'en ce genre balancer, c'eſt manquer ſon but, aller pas-à-pas, c'eſt reculer, qu'en un mot ne faire que la » moitié de la choſe, c'eſt ne rien faire.

Nous nous ſerions fait un plaiſir de rapporter cette Lettre tout au long, ſi la multiplicité des autres articles ne nous impoſoit, malgré nous, la loi de la briéveté.

AVIS.

Un Marchand de Paris, âgé de 36 ans & garçon, ayant entrepris un commerce conſidérable qui ſe fait avec beaucoup d'agrément ſans aucun embarras, deſireroit

trouver quelqu'un, qui, en s'associant avec lui pût fournir une somme de 20 à 30000ᴴ: soit en effets, en especes, ou même une caution pour la valeur de ladite somme.

Ce commerce n'est point susceptible de variation ni de changement de mode, au contraire il est très-lucratif. Ce particulier est en état de prouver, que ceux qui l'ont toujours fait, sans aucune exception, s'en sont très-bien trouvés, & que ceux qui l'exercent aujourd'hui le font avec bénéfice.

S'adresser au Bureau d'indication, rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Aligre.

PRIX DES GRAINS *vendus dans la Halle de Paris, le Mercredi 6 Juin* 1764.

	ᴴ	s	d		ᴴ	s
Froment, *le septier*, pesant 240 lb	12			à	13	5
Plusieurs ont vendu,	9			à	11	10
Meteil						
Seigle, le s. p. 225ᴴ	5			à	6	
Orge, le s. p. 225ᴴ	5	10		à	5	15
Avoine le s. p. 110ᴴ	12	10		à	15	10
Lentilles,	12			à	18	
D° à la Reine	12			à	16	
Haricots,	16			à	24	
Ronds	14	10				
Pois gris	13	10		à	14	
Pois verds,	12					
Feverolles	10			à	11	
Vesce	9	10		à	11	
Féves suisses	13			à	16	
Navette	30			à	34	
Chenevis	12			à	13	10
Sarrasin	5			à	7	
Millet	18					
Senevé						
Lin,						
Luzerne						
Farine blutée, *le boisseau*,	22	s	3	à		27
Rémoulage	12	s		à		30

PRIX DES GRAINS *vendus en sacs sur le Port de la Grêve, du 4 au 6 Juin.*

Froment, *le septier*,	13ᴴ	10	a	16	10	
Plusieurs ont vendu	13		à	13	5	
Seigle,	5					
Orge	5	10	à	6	10	
Vesce	11	10	à	12		
Avoine en sacs	14	10	à	15		
Avoine en *banne*,	13		à	13	10	
Farine blutée, le *sac* pesant 325 lb,	24		à	30		

VOLAILLE ET GIBIER.

Prix de la Volaille à Paris, le Mercredi 6 Juin 1764.

Le Chapon gras, *la piece.*	4ᴴ		
Vieux chapon gras,	3	10	s.
La Poularde nouvelle.	3	10	
Vieille poularde,	2	10	
Le Poulet gras, *mort*	2	5	
Le gros Poulet, *en vie.*	1	9	
Le Poulet commun, *mort.*	1	5	
Le Poulet commun *en vie.*		16	
Le gros pigeon, *mort*,	1	2	
Le pigeon, *en vie*,		17	
Le *bizet*,		9	
Le Levraut	5		
Le Lievre	2	10	
Le Lapreau.	1	10	
La Perdrix.	1		
Caneton de Rouen,	4		
Le commun.	1	4	
Pallier. Poulle *de paillier*	1	5	
La Caille.		15	
L'agneau,	7		

FOURAGES.

Le Lundi, 4 Juin; le foin a été vendu à la Barriere S. Michel, 36ᴴ le cent; & les Mardi & Mercredi suivans 38ᴴ.

Le Mercredi 6 Juin, la paille a été vendue au Faubourg S. Martin, 12ᴴ 10 à 13ᴴ *le cent*, & le foin 30ᴴ.

Etiage de la riviére de Seine.

La Riviére étoit le Lundi 4 Juin, le Mardi 5 & le Mercredi 6 à 2 pieds 3 pouces; & le Jeudi 7 à 2... 2, au-dessus des plus basses eaux.

Fautes d'impression à corriger dans la Gazette N°. 45.

Page 360, à la colonne des contrats de rente, du Vendredi premier Juin. Sur la Ville de Paris, au lieu de 46, *lisez*, 49. A 3 p $\frac{0}{0}$. Sur les postes, *neant*. A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les cuirs, *lisez*, 56 $\frac{r}{i}$ recépissé. A 4 p $\frac{0}{0}$, *lisez* 77. Sur la Bretagne, *lisez* 8.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Jours.	Dates.	Amſterd	Londres.	Hambour.	Madrid.	Cadix.	Livourne.	Lyon Pâques
Lundi.	4 Juin	56 1/8	30 15/16	179	15 1	15	95 1/4	au pair.
Mardi.	5	.....	30 7/8	.....	.....	.....	.....	....
Mercredi.	6	.....	30 15/16	.....	15 1 6	.....	95 1/4	....
Jeudi.	7	.....	.....	.....	.....	.....	.....	....

Jours.	Dates.	COMPAGNIE DES INDES. Actions.	Emprunts.	Promeſſes.	Actions des Fermes.	Troiſiéme Loterie Royale.	Lots de la troiſieme Loterie.	Duplicata.
Lundi.	4 Juin.	920	466	7 1/4	1020	775	10 ti. au pair.	66
Mardi.	5	910	.....	8	1020	.....	8 9 tir. 10.	66
Mercredi.	6	905	466	.....	1020	790	6 tir. 10 1/2	67
Jeudi.	7	.....	466	7 1/4	1022 1/2	795	10 ti. au pair.	67

Jours.	Dates.	Amortiſſ.	Deux ſols pour # du Dixieme.	Annuités.	Coupons d'annuités.	Emprunts de 50 millions.	Colonies.	Récep. des monno
Lundi.	4 Juin.	3000 3 1/4	.....	472	94	10	8 1759.	...
Mardi.	5	3	3	472	94	10	8 1759.	...
Mercredi	6	....	3	472	94 1/2	10	7 1/4 1759.	...
Jeudi.	7	.....	3	471	94	10	.....	...

EPOQUES DES LOTERIES.

Jours.	Dates.	
Lundi.	4 Juin.	3 Epoque. . . 2 p % 4 a 6, 4 p % 8 a 12 . . . 8
Mardi.	5	. . . . . 8 à 12 . . . 8
Mercredi.	6	. . . . .
Jeudi.	7	. . . . . 8 à 12 . . . 8 1/2

CONTRATS DE RENTE.

Jours.	Dates.	Sur la Ville de Paris.	Trois p% ſur les Poſtes.	Trois p% ſur les cuirs.	4 p %	Bretag.	Langue.	Bourgo.	Clergé.	Tailles. Paris.	Provin
Lundi	4 Juin.	49	...	55 1/2	77	8	...	...	...	...	...
Mardi.	5	...	...	...	...	8	...	...	...	...	...
Mercredi	6	...	...	...	...	7	...	...	...	...	...
Jeudi.	7	...	...	55	...	7	...	...	...	...	...

AVIS.

Cette Gazette paroît deux fois par ſemaine, le Mardi & le Samedi: on y inſere gratis, *tous les Avis rélatifs au Commerce. L'abonnement eſt de 24 # par année. Il faut s'adreſſer pour le tout au ſieur* DUFRESNE, *Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres.*

Les perſonnes qui ne voudroient point s'abonner, pourront les envoyer chercher au Bureau, à raiſon de cinq ſols la feuille, contenant huit pages.

A Paris, de l'Imp. de VALLEYRE *pere, rue S. Severin.*

GAZETTE DU COMMERCE.

ANNE'E 1764. Du Mardi 29 Mai.

DE LONDRES, *le* 10 *Mai* 1764.

Suite des Réflexions ſur le Commerce des Colonies ſeptentrionales angloiſes, tirées des Papiers anglois.

POuſſons notre raiſonnement plus loin, & examinons ſi tout commerce avec les François & les Hollandois ceſſant, les Colonies angloiſes à ſucre ſont en état d'acquerir & de conſommer les denrées des Colonies ſeptentrionales qui ſe vendent maintenant dans toutes les Indes occidentales ; Les propriétaires des plantations à ſucre doivent convenir, s'ils ſont de bonne foi, que cette conſommation eſt impoſſible. Que faire donc du ſurplus ? Cette quantité de poiſſon, de farine, de chevaux, de merrain, &c. qui forment la plus grande partie des denrées des Colonies ſeptentrionales, doit elle y reſter ? Quel moyen plus ſalutaire peut-on indiquer que celui qui ſe pratique aujourd'hui ? En ſuppoſant que tout le produit des Colonies ſeptentrionales pût être conſommé dans les Indes occidentales angloiſes, ſont-elles en état de nous payer, ſoit en argent, ſoit en denrées ſans ſe priver elles-mêmes des moyens de faire leurs remiſes à la Métropole ? On ne peut pas s'empêcher de convenir que cette operation excederoit leurs forces.

Il ne nous reſte plus qu'à examiner les effets qui reſulteroient d'une limitation ou d'une prohibition entiére du commerce des Colonies ſeptentrionales avec les Etrangers. Si nous conſultons l'expérience, le guide le plus ſûr pour raiſonner juſte, nous trouverons que l'Acte 6e de George II, vulgairement appellé l'acte du ſucre, qui impoſe un droit ſi fort ſur les ſucres melaſſes, rums étrangers importés dans les Colonies angloiſes, n'a ni augmenté les revenus du Roi, & procuré quelque avantage à la Métropole, ni même été de quelque bénéfice aux Colonies à ſucre angloiſes à la ſolicitation deſquelles il a été donné. Nous trouverons au contraire qu'il a été ſuivi des plus mauvais effets. Les Négocians ne voulant point abandonner un trafic qui étoit la baze du cercle étroit deleur commerce, ont alors pratiqué pluſieurs Méthodes illicites pour le faire clandeſtinement, les Officiers des Douanes ont été corrompus & ſont devenus riches. On croira peut-être qu'on pourra remédier à ces abus, en établiſſant de meilleures méthodes, & en créant de nouveaux Officiers qui feront mieux exécuter cet Acte. Mais on verroit bientôt que c'eſt une erreur de le croire. On pourroit plutôt faire ceſſer ce Commerce entiérement, que de percevoir des droits auſſi forts que ceux de cet Acte ; car ils ſont relativement plus conſidérables que ce Commerce même.

Si le but de la legiſlation angloiſe étoit d'augmenter par cet Acte les revenus du Roi, & de ne point prohiber le Commerce, l'intention du Fondateur auroit été mieux remplie, ſi au lieu de 6 d ſterl. par chaque gallon de mélaſſe, le droit eut été ſeulement de $\frac{1}{2}$ d par gallon, & dans la même proportion pour les autres articles mentionnés dans l'Acte. Le Commerce auroit pu ſupporter alors un pareil droit qui auroit été payé ſanr peine par les Négocians, & les revenus du Roi

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

en auroient été plus considérables. Car, regle générale, plus les droits sont forts, & moins le Commerce est étendu, & par conséquent la valeur des droits exorbitans sur un Commerce borné n'équivaut pas à celle d'un petit droit sur un Commerce étendu. *

Si jamais on défend tout Commerce entre les Colonies septentrionales, & les Espagnols, les François, les Hollandois & les Danois, l'Acte qui feroit cette défence seroit absolument ruineux pour ces Colonies, du moins pour quelque tems, & jusqu'à ce que la nécessité leur enseignât à faire un changement dans leur œconomie domestique. Si à cela on ajoutoit une exécution rigoureuse des Actes déjà passés il y a quelque tems (auxquels on ne tient heureusement pas la main,) par lesquels il est défendu aux Vaisseaux pêcheurs d'apporter en retour d'Espagne, de Portugal & d'Italie autre chose que du sel, les pêcheries seroient ruinées; parce que ces Vaisseaux n'ayant plus la liberté d'importer les petits articles, dont nous avons déjà parlé, tous les profits nets de leurs voyages seroient perdus. De même ces Colonies ne pouvant plus faire de commerce avec les Colonies Françoises, Hollandoises, &c., une sixiéme partie au moins de leur poisson pourriroit dans leurs mains faute d'acheteurs; ce qui entraineroit la ruine de tous ceux qui seroient intéressés dans ce Commerce, la destruction de la pêcherie; & par conséquent les Colonies à poisson perderoient leur principale ressource, pour faire des remises à la Métropole,

La situation des autres Colonies septentrionales ne seroit pas meilleure, si les mesures qu'on se propose de prendre avoient lieu. Plus de la moitié de leur merrain, de leurs bestiaux, de leur farine, leur resteroit sans en pouvoir tirer un sou, faute d'acheteurs, & leur industrie à faire des remises, trouveroit même moins de ressources que les Colonies à poisson; parce que recevant très-peu de leur Commerce avec les Colonies à sucre angloises, ils n'ont que le Commerce étranger & les branches qui en dérivent pour pouvoir faire leurs remises à la Métropole. Mais un mal encore plus grand qui résulteroit de cette prohibition, c'est que les Négocians du Continent septentrional, qui sont principalement intéressés dans l'importation des Manufactures angloises en Amérique, & qui ordinairement reçoivent leurs marchandises à crédit, seront dans l'impossibilité de faire leurs remises, si on leur ôte les moyens de faire des retours. Il faudra nécessairement qu'ils manquent; & la perte enfin tombera sur les Manufacturiers & les Négocians de la Métropole.

Au reste, il ne faut pas avoir bien de la sagacité pour prévoir la perte de toutes les affaires dans ces Colonies, lorsque 20 mille Matelots & pêcheurs seront sans emploi, & que les Vaisseaux sur lesquels ils s'embarquent & s'instruisent resteront à terre comme inutiles; lorsque plus de la moitié des bras employés a faire de la farine, à saler des bœufs, des cochons, &c. seront forcés d'abandonner leurs ouvrages & d'en chercher d'autres ou de mourir de faim. Ce ne sont point-là des exagérations, mais les conséquences fâcheuses qui resulteroient de la défence du Commerce avec l'Etranger. Il est aisé de sentir que les ressources de ces Colonies pour pouvoir payer les Manufactures angloises étant diminuées des deux tiers, les Habitans devront regler leur consommation sur le peu qu'il leur seroit permis de faire valoir. Ceux d'ailleurs, qui par la défence du commerce avec l'Etranger, ne trouveront plus d'emploi sur mer, à la pêche & à toutes les autres branches dont nous avons parlé, ne seront plus en état de se procurer les draperies de la Métropole, & seront forcés d'avoir recours à des Manufactures grossieres du cru de leurs Colonies, auxquelles ils travailleront. La nécessité, mere de l'industrie, leur apprendra a les perfectionner. Les Agriculteurs seront encouragés, en dépit de tous les obstacles de la nature, à multiplier leurs moutons. Ensorte qu'il seroit très-possible que le sort de ces Colonies devint meilleur dans le siécle prochain, par les mêmes mesures que l'on prendroit pour les détruire dans celui-ci.

Avant de quitter cette matière, qu'il nous soit permis de demander si quelque Anglois, parfaitement instruit de tous

---

* Cette maxime est vraie dans tous les tems & pour tous les Peuples. C'est un principe d'économie politique qu'on ne pert jamais de vue qu'au détriment de la fortune publique

les rapports de l'objet que nous venons de considérer, peut désirer que l'on limite, ou que l'on prohibe le Commerce des Colonies septentrionales. L'Angleterre n'y exporte-t elle pas annuellement pour près de deux millions de livres sterlings en produit de ses propres Manufactures? Paye-t-elle plus d'un demi million par an pour toutes les matières non-ouvrées qu'elle achette de l'Etranger, & qui entrent dans les étoffes qu'elle nous envoye? Si ce sont là des vérités, ne lui reste-t-il pas entre les mains par ses exportations dans ces Colonies, la balance immense d'un million & demi sterlings par an? N'est-ce pas la tirer de ses Colonies un profit bien considérable?

Nous n'imaginons pas qu'aucun de nos Lecteurs demande de quelle utilité il peut être pour les François que nous mettions de pareils articles sous leurs yeux. Il nous semble qu'ils peuvent conduire à faire les observations les plus importantes. Ces réflexions sur le Commerce des Colonies septentrionales Angloises, paroissent démontrer que ces établissemens ne peuvent subsister que par le Commerce qu'ils font avec nos Colonies & avec celles de quelques autres Nations. Seroit-il indifférent pour nous d'examiner si nous ne pourrions pas nous passer de leurs denrées, si nous ne pourrions pas nous procurer par nous-mêmes celles qu'ils nous fournissent? Nous n'en disons pas davantage. Ceux qui sçavent lire, sçavent aussi tirer les conséquences qui résultent de certaines discussions.

D'ORLEANS, *le* 18 *Mai* 1764.

Lettre à l'Auteur de la Gazette du Commerce.

Je vois, Monsieur, avec une vraie satisfaction que le commerce commence à se rétablir en France, que par ce moyen beaucoup de personnes qui étoient obligées de rester dans l'inaction, travaillent & s'occupent, & qu'en veillant à leur bien & à leur intérêt particulier, elles contribuent au bien général de la nation. Vous excitez dans votre Gazette chaque Citoyen à vous communiquer ce qu'il croira utile à ses Compatriotes; c'est ce qui m'engage à vous proposer quelques vues qui me sont venues dans l'esprit. Vous louez beaucoup, & avec raison, votre Correspondant de Lisbonne de son exactitude à vous donner des nouvelles. Il seroit bien à souhaiter que tous les Consuls de France qui résident dans le pays étranger vous informassent de toutes les marchandises que les autres nations commerçantes y apportent, de leurs différentes especes & qualités & des prix qu'elles les y vendent. Cela donneroit occasion aux François d'examiner s'ils ne pourroient pas en fournir au même prix avec un bénéfice honnête. Il seroit surtout à propos que ces Messieurs, fissent chacun en leur particulier des informations par rapport aux matieres de commerce qui se recueillent ou se fabriquent en France ou pourroient s'y fabriquer. Ils présenteroient leurs découvertes au Public qui certainement en profiteroit. Ils se rendroient par-là utiles non-seulement aux François qui demeurent dans le même pays qu'eux, mais encore à toute la nation. La lecture de vos Gazettes nous donne déja bien des connoissances; elles deviendroient bien plus complettes. Ce seroit un moyen très-propre pour étendre le commerce dans le pays étranger. Il y a quantité de débouchés ou de branches de commerce auxquelles on ne songe point faute d'instructions qui nous mettent sur les voies.

Les correspondances particulieres dans le pays étranger sont couteuses; ainsi on se borne aux objets auxquels on est accoutumé, & on ne fait point de nouvelles tentatives. D'ailleurs le ministere ou la société patriotique d'agriculture & de commerce pourroit engager un Négociant zelé & intelligent de chaque Ville où il y a différentes fabriques à envoyer un peu de chaque chose dans le pays étranger afin de sonder le terrein & de voir s'il y auroit du profit. Une somme de cent pistoles ou deux mille francs environ suivant la valeur de la marchandise seroit suffisante dans chaque espece pour une pareille tentative. Le Consul de la nation indiqueroit un Négociant sûr & honnête homme qui tireroit le meilleur parti possible de la marchandise, & instruiroit de ce qui seroit nécessaire pour la rendre plus parfaite & d'une vente plus aisée. Je connois une personne dans cette Ville qui, dans la vue de rendre service à sa patrie, a essayé d'envoyer à Lisbonne un peu de toutes les marchandises qui se fabriquent ici. Son épreuve ne lui a

pas réuſſi, faute d'être tombé entre les mains d'un Commiſſionnaire honnête homme; mais pareil malheur n'arrivera pas à tout le monde. Au reſte il faut toujours mettre dans ſon marché qu'il en coutera dans le commencement à faire des expériences; auſſi peu de perſonnes ſe ſoucient d'en faire. Les hommes ont beſoin d'être aiguillonés & encouragés, d'autant plus qu'ils craignent de perdre ce qu'ils ont amaſſé avec peine. L'Etat cependant gagneroit au centuple par de nouveaux débouchés qui ſe formeroient; les Manufactures anciennes ſe multiplieroient, & de nouvelles s'établiroient. Nous avons ici l'exemple depuis peu de tems de quelques branches de Commerce avec l'étranger qui étoient ignorées anparavant. Ce que j'ai l'honneur de vous marquer par rapport aux Conſuls, ne pourroit il pas avoir lieu auſſi par rapport aux Ambaſſadeurs & aux envoyés dans les différentes Cours qui auroient un Séctétaire chargé de cette partie? Si le Miniſtère permet l'exportation des grains dans le Pays étranger, ces correſpondances générales, ſeroient auſſi très avantageuſes pour garantir la France, & ſur tout l'intérieur du pays, de diſettes ſemblables à celles que nous avons vues arriver en Italie. Nous ſerions informés de bonne heure des recoltes abondantes des autres parties de l'Europe.

Le Négociant inſtruit prendroit ſes précautions, éviteroit d'encherir les denrées par une demande trop précipitée & trop conſidérable à la fois, & chercheroit tous les moyens poſſibles pour diminuer les frais qui ſeront toujours très-grands.

Vous ferez, Monſieur, l'uſage que vous jugerez à propos de cette Lettre; c'eſt l'amour du bien public qui me l'a faite écrire. Le Roi plein d'amour pour ſon Peuple, n'eſt appliqué qu'à le rendre heureux. Les Sujets par reconnoiſſance doivent auſſi faire tous leurs efforts pour procurer à une multitude de miſérables, le moyen de gagner leur vie par leur travail, & rien n'y eſt plus propre qu'une grande circulation au-dedans, & au-dehors du Royaume ſoutenue par des perſonnes riches & puiſſantes dans les différentes Villes où la Providence les a placé. La France par ſa poſition naturelle, préſente bien des facilités pour cette circulation, placée comme elle eſt entre deux mers, & arroſée par de grandes rivières, de ſorte que les François qui habitent même l'intérieur de la France, peuvent communiquer aux pays les plus éloignés le fruit de leurs travaux.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nous mettons avec plaiſir de pareilles Lettres ſous les yeux du Public, parce qu'elles reſpirent l'amour du bien général, & qu'elles ſont propres à le communiquer. Les bons Citoyens doivent-ils attendre des ordres pour répandre ce qui peut étendre le Commerce de la Nation, & accroitre ſon induſtrie? Le plaiſir d'avoir pu contribuer à la proſpérité de ſa Patrie ne doit il pas être un motif ſuffiſant pour les ames véritablement patriotes?

DE CHERBOURG, *le* 21 *Mai* 1764.

Le 4 Juin prochain, il ſera vendu en cette Ville le Navire *le S. Antoine & Ste Anne*, du port de 180 tonneaux. On vendra en outre plus de 120 milliers de plomb en grain, 300 ſaumons de plomb, peſant 15 ℔ chacun, 18 plats d'étain & 68 douzaines d'aſſiettes. Ces matières ſont le reſtant de la cargaiſon dudit Navire, dont la principale partie fut vendue le 10 Janvier 1763.

Quelques particuliers ayant cherché à décréditer le port & la rade de Cherbourg, on ſe croit obligé de déſabuſer le public, & de faire obſerver à ce ſujet que la ſituation de ce port, par rapport à l'Angleterre, & à toute la Manche, eſt des plus avantageuſes. Les différentes tentatives des Anglois, & leur dernière expédition contre cette place en ſont une forte preuve. La multitude des Corſaires qui ont établi leur croiſiére dans ſes parages, & qui malgré ce que le port avoit ſouffert, y ont conduit leurs priſes, ſont encore une preuve de ce qu'on avance. Le port en effet eſt ſi favoriſé de la nature que, quoique les Anglois y ayent fait couler à fond trois Navires pour en boucher l'entrée, il s'eſt naturellement débouché.

Deux mois après un paquebot Anglois de 250 tonneaux entra dans ce port dans le tems des baſſes-eaux. L'année ſuivante un Suédois de 7 à 800 tonneaux en ſortit très-aiſément ſous ſa charge. La

rade de ce Port eſt une des meilleures de la Manche ; ſon fond eſt de ſable ferme, & ſans roches. Jamais aucun Navire n'y a chaſſé ſur ſes ancres. Elle a cet avantage particulier de n'avoir aucun courant, de façon que de tous vents les Navires appellent ſur leurs cables & boutent au vent & a la lame. Les vents de Nord ou-eſt au Nord eſt, auxquels cette rade donne priſe, ſont préciſément les plus favorables pour entrer dans le Port dont le chenal eſt droit.

De Lisbonne, *le* 24 *Avril* 1764.

Importation & Exportation.

Il eſt entré dans ce Port depuis le 15 juſqu'au 21 de ce mois, 14 Vaiſſeaux, dont 7 Portugais venant de *Rio de Janeiro*, chargés de ſucres, cuirs, argent, & de diverſes autres marchandiſes ; 7 Anglois, le Paquebot *Expédition*, Capitaine George Oake, de Falmouth, avec une malle, *le Culloden*, Capitaine Richard Hunter, de Belfaſt, ſur ſon leſt ; *l'Ann*, Capitaine John, M. C. Clure, de Londonderry, chargé de bled & de douves ; le *Montreal*, Vaiſſeau de guerre, de Cadix ; *l'Eliſabeth*, Capitaine Peter Shuttlervorth, ſur ſon leſt ; *le Chatty*, Capitaine William Thompſon d'Arundel, chargé de bled ; *le Neptune*, Capitaine William Froſt, de l'Iſle S. Michel, chargé de vin & autres marchandiſes.

Il en eſt ſorti 19 dans le même tems, dont 11 Anglois, *le William & Mary*, Capitaine Thomas Steward, pour l'Ecoſſe, chargé de vin & fruits, *l'Amiral Hawke*, Capitaine John Coddam, pour Setubal, ſur ſon leſt, le *Nancy*, Capitaine Robert Johnſon, pour la Caroline, ſur ſon leſt, *le Kitti-of-London*, Capitaine John Nicheſon, pour Corck, chargé de ſel, vin & fruits, *le Charming Jannet*, Capitaine John Browne, pour l'Ecoſſe, chargé de vin & fruits, *l'Unity*, Capitaine Gordon Butter, pour Setubal, ſur ſon leſt, *la Barbara*, Capitaine Georges Waters, pour Corck, chargé de ſucre, le Paquebot *le King-George*, pour Falmouth, *le Thomas & John*, Capitaine William-Nicols, pour Genes, chargé de ſucre & cacao, *l'Eliſabeth*, Capitaine James Browne, pour Londres, chargé de vin & de fruits ; 4 François, *la Soeiété*, Capitaine Jean-Vincent le Coq, ſur ſon leſt, *la belle Image*, Capitaine Joachim le Sent, pour Bilbao, chargé de ſel, *le S. Louis*, Capitaine Pierre Jean Villeneuve, pour Bayonne, chargé de cuirs & de cacao, *le S. Gervais*, Capitaine Pierre le Guillon, pour Caen, chargé de fruits ; 2 Hollandois, *la Maria Thereſia*, Capitaine Romke de Vries, pour Amſterdam, chargé de ſel & de cuirs, *le Jonck Vrouw Catharina*, Capitaine Dirk Albert Viſſer, pour Hambourg, chargé de ſucre, tabac & fruits ; un Florentin, *la Ste Thereſe*, Capitaine Diodati Antonio, pour Alicante, Genes & Livourne, chargé de ſucre & tabac ; un Suedois, *la Flora*, Capitaine Iſaac Samberg, pour Setubal, ſur ſon leſt.

Les Vaiſſeaux deſtinés pour les Etats de l'Inde ont mis à la voile aujourd'hui, & ſont partis convoyés par une Frégate du Roi & d'un Vaiſſeau garde-côte.

Cours du Change le même jour.

Amſterdam	48
Londres	66 3/4
Genes	726
Livourne	735
Madrid.	2360
Paris	460 à 462

De Marseille, *le* 9 *Mai* 1764.

Exportation.

Pour Alger, par la Barque *la Pentagone*, Capitaine Jean-Mathieu Doumergue, 700 barres de fer peſant 29237 ℔ ; 10 barriques de tartre peſant 6417 ℔ ; 1 d° de girofle peſant 538 ℔ ; 1 barril de cochenille peſant 225 ℔ ; 5 balles de cardes ; 40 barrils d'acier peſant 4845 ℔ ; 5 balles de côtes de ſoye peſant 830 ℔ ; 4 barriques de moſcanade peſant 4569 ℔ ; 1 churle de canelle peſant 93 ℔ ; 12 caiſſes de papier ; 13 d° de liqueurs ; 4 d° d'anchois ; 1 d° de confiture ; 1 d° d'onguent ; 73 pieces de toile d'emballage ; 1 caiſſe de toile d'Hollande ; 4 pieces de batiſte ; 4 caiſſes de prunes peſant 575 ℔ ; 1 fuſil monté en argent ; 2 paires de piſtolets montés d° ; 2 caiſſes de verrerie ; 2 bagues d'émeraude ; 1 caiſſe de fayance ; 2 barriques de caffé peſant 1582 ℔ ; 2 caiſſes de muſcade peſant 110 ℔ ; 60 ſacs de gingembre peſant 6118 ℔.

Pour Conſtantinople, par la Barque *la Rigalle*, Capitaine Blaiſe Belhomme, & la Pinque *l'Argonaute*, Capitaine Etienne Govirand, 257 ballots de loudrins ſe-

conds ; 21 d° de londres larges ; 11 caiſſes de bonnets ; 238 pieces de bois de Fernambouc ; 4 caiſſes de ſirop ; 25 balles de poivre ; 4 caiſſes de cartes ; 18 barrils de caffé ; 2 barriques, 1 barril d'indigo ; 55 barriques de ſucre en poudre ; 51 d° de ſucre tapé ; 57 d° de ſucre terré ; 4 ballots d'étoffes or & argent ; 132 ballons, 7 caiſſes de papier ; 18 caiſſes, 12 balles de cloux ; 18 ballots de draps nines ; 1 ballot de ſerge imperiale ; 100 pains de plomb ; 174 pieces de bois de campêche ; 4 caiſſes, 1 barrique de vin ; 30 barrils d'acier ; 5 ballots de dorures ; 12 caiſſes de fayance ; 1 d° de drogueries ; 2 barrils de cochenille ; 2 ballots de toile ; 1 caiſſe de mercerie.

Pour Seyde, par la Pinque *S. Victor, dit l'aimable Smyrnotte*, Capitaine Paſcal Cauvet, 96 ballots de londrins ſeconds ; 10 d° de londres larges ; 3 barrils d'indigo ; 4 barriques de grabeau d° ; 6 barrils de cochenille ; 50 ſacs de grenaille ; 50 ballons de plomb ; 4 caiſſes de bonnets ; 1 barril de poudre à poudrer ; 1 balle de poivre ; 46 ballons, 2 caiſſes de papier.

Pour Alexandrie, par la Corvette *le Salutaire*, Capitaine Antoine Jaubert, 6 ballots delondrins ſeconds ; 6 d° de londres larges ; 4 d° de draps mahoux ; 18 balles de poivre ; 150 quintaux de fer vieux ; 25 barrils d'étain en verge.

Pour Smyrne, par la Corvette *la Chaldéenne*, Capitaine François Bonnecorſe, & la Barque *la Marie*, dite *la Victoire*, Capit. Jean-Baptiſte Lambert, 194 ballots de londrins ſeconds ; 74 d° de londres larges ; 7 d° de londre ordinaires ; 26 barriques de ſucre terré ; 64 d° de ſucre tapé ; 77 d° de ſucre en pain ; 48 d° de ſucre en poudre ; 37 caiſſes de bonnets ; 36 ſacs, 7 balles de poivre ; 120 barrils d'indigo ; 82 ſacs de caffé ; 24 barrils de cochenille ; 15 d° de gingembre ; 57 d° d'étain en verge ; 5 caiſſes de dorures ; 214 ballons, 17 caiſſes de papier ; 3 ballots de draperies ; 193 pieces de bois de campêche ; 1 paquet d'horlogeries ; 145 ſacs de grenaille ; 5 caiſſes de fayance ; 1 malle de hardes ; 3 barrils de vif-argent ; 2 ballots de toile ; 3 barrils de proviſion ; 5 ballots de clincaillerie ; 3 barriques de verdet ; 2 caiſſes de liqueurs ; 1 caiſſe de cartes à jouer.

Importation.

De la Guadaloupe, par le Vaiſſeau du Capitaine Vailhen, 261 barriques de ſucre terré ; 99 d° de caffé ; 11 balles de coton filé ; 4 barriques de cacao.

De Choſter, par le Vaiſſeau du Capitaine Whiteſide, 2727 pains de plomb.

De Nantes, par le Vaiſſeau du Capitaine Bartelz, 2 barriques d'indigo.

D'Alexandrette, par la corvette du Capitaine Vailhen, 117 ſacs de noix de galles ; 44 balles de ſoye blanche ; 59 d° de coton en laine ; 33 d° de coton filé ; 6 balles de laine de chevron ; 1 balle de fourrure de ſoye ; 216 d° d'ajamis crus ; 4 d° de d° blanc ; 239 d° de toiles larges crues ; 63 d° de chaffarcanis ; 2 caiſſes d'opoponax ; 3 d° d'aſſa fætida ; 12 balles de cire jaune ; 22 d° d'antioches bleues ; 9 d° d'Antioches blanches ; 4 d° de toile de riche ; 2 d° de mouſſol bleues ; 19 d° de toile large blanche ; 3 d° d'aza bleues ; 1 caiſſe de bours ; 10 balles de toiles kilis.

De Conſtantinople, par les Bâtimens des Capitaines Fournier & Roux, 280 balles de fil de chevre ; 55 de laine de chevron ; 159 de laine panorme ; 233 de laine pelade ; 43 de laine treſquille ; 26 de laine ſurge ; 864 cuirs de bufles ; 15 ſacs de cire jaune ; 28 balles de ſoye brouſſe ; 39 de coton en laine ; 73 de bourre de ſoye ; 34 pains de cuivre ; 65 barrils d'orpiment ; 15 d° de vitriol.

De Smyrne, par les Barques des Capitaines Decany, Ravel & Bronquier, 907 balles de coton en laine ; 43 de coton filé rouge ; 54 de fil de chevre ; 32 de cire jaune ; 315 de laine fine ; 59 de laine bâtarde ; 6 de laine de chevron ; 40 ſacs de noix de galles ; 333 buſtes de raiſins ſecs ; 9 caiſſes de gomme adragante.

DU HAVRE, *le* 21 *Mai* 1764.

Importation.

Le Senau *le Cheval Marin*, Capitaine Hamel, allant de Dieppe à Grandville en relache.

De Corck, par le Brigantin Anglois, *le Jean & Babet*, bœuf.

D'Oneille, S. Etienne & Port-Maurice, par le Navire Danois *le S. Charles*, apitaine Peterſen-Hau, 156 caiſſes de fruits verds ; 10 barrils de vin ; 228 pieces & demi pieces d'huile.

De Marſeille, par le Navire *le S. Joſeph*, Capitaine Aubin, 1180 demi-caiſſes, 30

tierces-caiſſes, 88 caiſſes de ſavon; 40 pieces d'huile; 36 balles & ballots de coton en laine; 10 ſacs de ſumac; 1 farde de ſené; 12 caiſſes de ſuc de réglisſe; 1 barrique de droguerie; 12 caiſſes de ſouffre; 1 balle de ſaffranum; 1 barrique de jus de limon; 1 balle de noix de galle. Ce Navire a eu une rude traverſée & a jetté à la mer plus de 100 demi-caiſſes de ſavon.

Le Sloup *la Providence*, Capitaine Faucheur, venant de S^t Marc côte de S. Domingue, vient d'entrer dans notre Port.

Le Senau *l'aimable Thereſe*, Capitaine de la Croix, ſorti de ce Port le 4 Mai, a relaché le 16 ſur notre rade par mauvais tems, & a remis à la voile le 17 pour aller a la Guadaloupe.

Exportation.

La Navire *le Vicomte de Buzaney*, Capitaine Deſtrais, eſt parti pour Cayenne avec 200 paſſagers hommes & enfans.

Les Navires *le Rolland*, Capitaine Durand, & *l'Amitié*, Capitaine Paſcal, ſortis de ce Port le 22 Décembre dernier, ſont arrivés à Cayenne les 18 & 22 Mars paſſé.

Le Navire *la Gracieuſe*, Capitaine Dougere, eſt parti pour le Port au-Prince.

Le Navire *la Marie Thereſe*, Capitaine A. Coſté, eſt parti pour la Guadaloupe.

Les Navires *la Syrene*, Capitaine Goſſelin, le Senau Hollandois *la reconnoiſſance*, Capitaine Harmen, & le Navire Hollandois *le S. Sebaſtien*, Capitaine Coermun, ſont partis pour Marſeille chargés de bled.

Le Smac Hollandois *le jeune Sloep*, Capitaine Intje Heeres Sloep, eſt parti pour Amſterdam chargé de ſucre & de caffé.

Le Navire *les deux Amis*, Capitaine Marchand, eſt parti pour Bordeaux chargé de farine.

Le Senau *la Legere*, Capitaine Coltais, eſt parti pour le Cap François.

Le Senau Anglois *la bonne Intention*, Capitaine Glover, eſt parti pour Neufchatel.

Le Paquebot Anglois *le Dauphin*, Capitaine Boxer, eſt parti pour Londres.

Le Navire *l'Argonaute*, Capitaine Chambrelan, ſorti de ce Port le 18 Février, eſt arrivé à la Martinique le 23 Mars paſſé.

Les Navires *l'Amitié*, Capitaine Hennequin, & *le Ceſar*, Capitaine Famin, ſortis le 20 Février, ſont auſſi arrivés à Saint Pierre de la Martinique les 18 & 22 Mars. On voit rarement de ſi belles traverſées.

DU FORT S. PIERRE DE LA MARTINIQUE, *le 24 Mars 1764.*

Prix courant de quelques marchandiſes d'Europe.

Bœuf ſalé, 75 à 85 ^H *le barril* ſans demande; farine, 55 à 60 ^H; marchandiſes ſeches, 80 à 100 pour % de bénéfice.

Prix courant de quelques marchandiſes de la Colonie.

Sucre terré belle qualité, 55 à 58 ^H *le cent*; caffé, 17 ^f 6 ^d à 18 ^f *la livre*; coton, 175 ^H *le cent*.

DE BAYONNE, *le 15 Mai 1764.*

Prix courant de quelques marchandiſes.

Sucres clairs, 32 à 34 ^H *le cent*; d^o tête, 37 à 37 ^H; d^o petits communs, 38 à 40^H; d^o communs blancs, 42 à 44 ^H; cacao de la Martinique, 15 ^f 6 ^d *la livre*; d^o des Caraques, 30 ^f; d^o de Maragnan, 16 ^f; indigo, 5 à 6 ^H; caffé de la Martinique, 18 ^f; d^o du Cap, 12 ^f; coton, 190 à 200^H *le cent*.

Prix du bled.

Froment du pays, 7 ^H; d^o étranger, 6 ^H 5 ^f; ſeigle, 5 ^H; bled d'Inde, 5 ^H 5 ^f *la conque peſant* 65 ^lb.

Le Navire du Capitaine Darraſſe, venant du Cap François, eſt entré hier dans notre Port chargé de ſucre, de caffé & d'indigo.

Le vent jetta la ſemaine derniere ſur la côte près de notre barre, un Navire Hollandois chargé de ſucre, caffé, indigo & tabac; tout a été perdu excepté quelques boucauds de tabac que la mer a rejettés; le Navire a été briſé & l'équipage s'eſt ſauvé.

Un autre Navire venant de Nantes, Capitaine Laſſale, ayant mouillé le même jour ſur notre barre, y a peri; la cargaiſon conſiſtoit en marchandiſes & froment. On a ſauvé les marchandiſes, mais le bled eſt avarié. Le Navire eſt auſſi briſé.

Quarante-uniéme Loterie de la Ville, de Paris, tirée le 24 Mai 1764.

Numeros.	*Lots.*
76141	50000 ^H
68786	20000
63983	10000
71603	10000

CHANGE DE LONDRES
avec différentes Places de l'Europe, le 18 Mai 1764.

Amſterdam, 2 uſances ½	36	7
D° a vue	36	4
Rotterdam 2 uſances ½	36	8
Hambourg 2 uſances ½	34	10
Paris	30	½
D°. 2 uſances	30	¼
Bordeaux, 2 uſances	30	¼
Cadix	38	
Madrid	38	⅛
Bilbao	37	⅝
Livourne	48	⅜
Gênes	47	⅜
Veniſe	50	
Liſbonne	5	5 ¼
Porto	5	4 ¾
Dublin	9	⅛ à ¼
Agio de la banque d'Holl.	3	¼

Prix des Matieres d'or & d'argent, & de la Cochenille, à Londres le même jour.

Or en eſpéces	3 ℔	18 ſ	3 d
D°. en barres	3	18	3
Piéces de huit, appellées Grandes Pillares		5	2 ¼
D°. petites		5	2 ¼
Grandes Mexicaines		5	2 ¼
D°. petites		5	2 ¼
Argent en barres		5	3 ½
Cochenille la ℔	14 ſ	6 d	

PRIX DES FONDS PUBLICS EN ANGLETERRE, *le même jour.*

Actions de la Banque	114 ¾
De la Com. des Indes	151
Actions de la Mer du Sud.	
Anc. Ann. de la M. du S.	83 ¾
D°. Nouvelles	
D°. réduites à 3 p °	84 ⅞ à ⅝
D°. conſolidées à 3 p. °	86 à 85 ¾
De la C. des I. à 3 p °	82
D° de 1751, à 3 p °	
D°. de la B. 1756 à 3 ½ p. °	
D°. 1758 a 3 ½ p °	90 à 89 ¾
D°. 1762 à 4 p °	98 à 97 ¼ a ⅞
Bill. de la C. des I. prime	17
De l'Ech. 1763. Eſcompte	5 à 4 ſ
De la Marine payable en Mai Eſcompte	7 ⅛
Annuités à longs term.	26 ⅝
Souſcriptions 1763.	
De la Marine à 4 p °	93 ¾ à 94
D°. à 4 p. ° 1763.	94

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS *à Paris, le 26 Mai 1764.*

Changes.

Amſterdam	56
Londres	30 ⅞ à 16/12
Hambourg	179 ¼
Madrid	15 2 ſ
Cadix	15 6 d
Livourne	95 ¼
Lyon, Pâques	¼

Effets publics.

Actions des Fermes	1017 ½
Amortiſſ.	
Duplicata	61
Lots de la 3 Loterie.	10e tir. au pair.
3e. Lotterie.	
2 ſ p ℔	3
Emprunt, 50 millions	10
Annuités	474
Coupons	94 ½
Colonies,	
Récepiſſé des Monnoyes,	

Compagnie des Indes.

Actions	880
Emprunt.	467 ½
Promeſſes.	7 ½

Epoques de la quatriéme Loterie.

4	4
8 à 12,	8

Contrats.

Bretagne	8
Cuirs à 3 pour °	
4 p. °	77
Sur la Ville de Paris	

AVIS.

Cette Gazette paroît réguliérement deux fois par ſemaine; on y inſere, gratis, les Avis rélatifs au Commerce. L'abonnement eſt de 24 ℔ pour une année. Il faut s'adreſſer au ſieur DUFRESNE, *Directeur, au Bureau général, rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & les ports de lettres.*

A Paris, de l'Imp. de VALLEYRE *pere, rue S. Severin.*

GAZETTE DU COMMERCE.

ANNE'E 1764. Du Mardi 22 Mai.

DE MARSEILLE, *le* 8 *Mai* 1764

Lettre à l'Auteur de la Gazette du Commerce.

JE ne puis revenir, Monſieur, de mon étonnement: vous n'avez, me dites vous, que ſept a huit Abonnés dans notre Ville? Mais comment puis je concilier cette indifférence pour votre Feuille de la part de mes Compatriotes, avec l'intelligence & le bon ſens que je leurs connois? Sans doute, Monſieur, que vous avez négligé dans le commencement d'annoncer votre Ouvrage ſous la forme que vous lui avez donnée, mes Concitoyens n'euſſent point très-aſſurément témoigné tant d'indifférence, s'il euſſent ſçu que votre Feuille périodique devoit ſucceſſivement faire paſſer ſous leurs yeux toutes les opérations de nos voiſins & tout le rapport qu'elles peuvent avoir avec les nôtres. Y a-t-il rien de plus Intéreſſant, par exemple, pour un Négociant, même pour un homme d'Etat, que les Tableaux d'Exportation & d'Importation que vous nous préſentez? A combien de réflexions utiles & de combinaiſons fructueuſes ne peuvent-ils pas donner lieu? Mais y a t il, Monſieur, beaucoup de vos Lecteurs qui s'arrêtent ſur ces articles, & qui les examinent ſous ce point de vûe? Le plus grand nombre au contraire, ne les paſſe t'il pas rapidement? Je vous l'avoue, je ne penſe pas de même, je les étudie ſérieuſement, j'en examine les différens rapports & tout cela me conduit le plus ſouvent à conclure que nous ne veillons pas aſſez a l'amélioration de notre Commerce.

Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois entreprendre de vous communiquer toutes les réflexions que cette étude ma fait faire, que n'aurois-je pas a vous dire, par exemple, ſur le genre des importations Angloiſes chez nous? Quelqu'un les a-t-il calculées? Je compte dans les ſix derniers mois de l'année 1763, 88 Navires de cette Nation abordés dans nos Ports de France, où ils y ont verſé; outre 5,813 *ſacs* & 434 barrils de farine, 14,175 *barrils de bœuf ſalé*, 6000 *fréquins de beurre* & pluſieurs autres articles, dont nous pourrions nous paſſer, 1700 *caiſſes de chandelles* & 202 *futailles de ſuif*. Je compte encore dans les 4 premiers mois de cette année 90 (*) Navires arrivés d'Angleterre, leſquels indépendamment de 37,714 *barrils de bœuf ſalé*; 3165 *barrils* & 5993 *fréquins de beurre*, & 4376 ſacs de *farine*, ont également verſé chez nous 6208 caiſſes de *chandelle*, & 116 futailles *de ſuif*. A la bonne-heure ſi nous manquons de ſuif en France, qu'on en tire de l'Angleterre, comme nous le faiſons ici de Livourne; mais quelle néceſſité y a-t-il de tirer ce ſuif mis en œuvre? Nous n'avons pas un hameau chez nous où l'on ne faſſe des chandelles; pourquoi donc abandonner aux Anglois cette fabrication qui occuperoit toujours beaucoup du monde chez nous? Une

(*) Voilà 178 Navires Anglois chargés, arrivés dans dix mois de chez eux dans nos Ports, tandis que dans le même intervalle de tems je ne compte qu'un ſeul François (*l'Antibonite*) parti d'Angleterre ſur ſon leſt. Quelle preuve plus frapante de l'immutabilité des principes Anglois? Ils ſuivent aujourd'hui avec la même attention la route qui leur a été tracée par Cromvvel.